PARALLELE
DE
QUELQUES PROPOSITIONS, dont les unes ont esté déferées au S. Siege & à la Sorbonne, les autres ne l'ont pas esté, quoy qu'elles meritassent beaucoup plus de l'estre.

AVERTISSEMENT.

UN des caracteres du vray zele, est d'attaquer l'erreur & le vice sans acception de personne. Dés qu'on les épargne d'un côté, tandis qu'on les combat de l'autre; cette inegalité de conduite donne lieu de croire, que quelque secrete passion ouvre la bouche en même temps que des vûës interessées, où une lâche complaisance la ferment. Ne peut-on point dire quand on voit ce qui se passe aujourd'huy, que nous avons devant les yeux un exemple de ce discernement qui rend le zele suspect, ou pour parler plus juste, qui le détruit entierement. On fait des Extraits du Livre des nouveaux Memoires de la Chine, on les défere au Saint Siege & à la Sorbonne, on conjure toutes les personnes qui s'interessent à la conservation de la veritable pieté, de s'unir pour les faire condamner. Qui ne croiroit, à voir ce grand bruit, qu'il n'y a rien qui merite plus l'attention des Pasteurs du Troupeau de Jesus-Christ, & les Anathêmes de son Eglise? Cependant il paroît des Livres & des Theses, qui contiennent des choses bien plus criantes, qui attaquent la Hierarchie Ecclesiastique, qui donnent atteinte à l'œconomie de l'Incarnation, de la Passion & des Sacremens de Jesus-Christ, qui blessent la pudeur de la maniere du monde la plus scandaleuse, qui condamnent ce que les Saints ont pratiqué avec édification, & ce que l'Eglise a consacré par son approbation & par ses éloges. On les voit ces Livres, les simples fideles en sont allarmez, tout le monde en murmure en secret, & ceux qui se sont élevez avec un si grand éclat contre les Memoires de la Chi-

ne, gardent un profond silence ? Les Memoires de la Chine sont-ils donc plus dangereux que ces Livres & que ces Theses, & par quel endroit le seroient-ils ? Il est vray qu'on dit qu'ils détruisent jusqu'au plan de la Religion : mais on le dit faussement, & les éclaircissemens que le Pere le Comte a laissez en partant, le montrent si évidemment, qu'il faut s'aveugler soy-même pour n'en être pas convaincu. D'ailleurs ce sont des Memoires purement historiques, on n'y établit aucun dogme, l'Auteur est un Missionnaire, qui en marquant ce que l'ancienne Religion des Chinois a de conforme avec la nôtre, veut faire comprendre que par la misericorde de Dieu, ce vaste Empire est assez disposé à recevoir l'Evangile, pour engager les ouvriers Evangeliques à s'y rendre de tous côtez. Si pour cela il se sert de quelques expressions un peu fortes, faut-il se recrier comme s'il avançoit, s'il soûtenoit, s'il établissoit dans un Traité Theologique, des dogmes contraires à la Foy ? Mais les Theses & les Livres qu'on ne fait pas semblant de voir, quels sont-ils, & par qui ont-ils été composez ou approuvez? Ce sont des Dissertations dogmatiques, les propositions qu'on y avance, sont prouvées dans les formes, par autoritez, par raisons. Nul n'ignore que des Docteurs assez connus dans le monde, en sont les Auteurs & les Approbateurs. Pourquoy le dissimuler? Ce sont ceux-là même entre les mains desquels on a mis les Memoires de la Chine, pour les éxaminer, & pour en minuter la censure Les Dénonciateurs ont eû leurs raisons pour en user ainsi ; ils sçavoient sur tout que ces Messieurs en particulier ne sont guere disposez à faire grace aux ouvrages des Jesuites. Quoyqu'il en soit, on va voir dans cet écrit les Extraits des Memoires de la Chine, tels que les Examinateurs les ont faits pour l'Assemblée de Sorbonne, & les propositions qu'ils ont ou enseignées, ou autorisées par leurs Approbations. L'équité, qui selon l'expression de S. Augustin, a établi son Tribunal dans l'esprit de tous ceux qui jugent des choses sans passion, fera justice aux uns & aux autres.

PREMIER EXTRAIT.

LE Peuple de la Chine a conservé prés de deux mille ans la connoissance du veritable Dieu, & l'a honoré d'une maniere qui peut servir d'exemple & d'instruction même aux Chrétiens. *Memoires de la Chine Tom. 2. p. 141. de la premiere édition & 114. de la troisiéme.*

REFLEXION.

Il est constant, selon la doctrine des Peres, que tous les Peuples connoissent le vray Dieu, par une impression invincible de la nature: que tout Idolatres qu'ils sont devenus, ils en ont conservé la connoissance: qu'en même temps qu'ils ont adoré des Idoles, ils l'ont regardé comme leur Createur, & le Createur de toutes choses: que dans de certaines occasions importantes, oubliant les fausses Divinitez, qu'ils luy avoient comme associées, ils ont uniquement recouru à luy. On demande, si ce ne seroit pas s'inscrire en faux contre cette doctrine, que de dire qu'un grand Peuple qui a été préservé de l'Idolatrie jusqu'au temps de Jesus-Christ, n'a point reconnu de Divinité?

Iust. apol. 1. Clem. Al. orat. ad Hort. ad Genes. Tertul. cap. 17. Cypr. de vanit. Idol. Hieron. in Psal. 95. Aug. tr. 106. in Ioan. &c.

Or tel est le Peuple de la Chine, si nous en croyons les histoires Chinoi-

ſes : & quel droit auroit-on de ne les pas croire ? L'Idolatrie eſt née ſous Belus dans l'Aſſyrie, & quoyque la Grece n'en ſoit pas fort éloignée, cependant les Grecs n'ont eû d'Idoles que pluſieurs ſiecles aprés la mort de ce Prince impie. Car Euſebe nous apprend, qu'ils n'ont commencé à en avoir que du temps de Cecrops, qui étoit contemporain de Moyſe. *Sine ulla ambiguitate Moſes & Cecrops, qui primus Rex fuit Athenienſium, iiſdem fuere temporibus. Hic primus omnium Jovem appellavit, ſimulacra reperit, aram ſtatuit, Victimas immolavit, nequaquam iſtiuſmodi rebus in Græciâ unquam viſis.* On doit donc croire que l'Idolatrie eſt entrée tres-tard à la Chine, puiſqu'elle eſt beaucoup plus éloignée du lieu où elle a pris naiſſance, & que comme nûl n'ignore, de tout temps elle a eû tres-peu de commerce avec les autres Peuples, qui auroient pû l'infecter de leurs erreurs.

In Chron. & Præf. quæ incipit Moſen genuis, &c.

On demande encore ſi ce ne ſeroit pas mettre un grand obſtacle à la converſion des Chinois, que de dire, que dans les premiers ſiecles de leur Empire, Dieu n'a nullement été connu à la

Chine, & que c'eſt même une erreur que de l'avancer ? Car il eſt conſtant qu'un des moyens les plus efficaces, dont ſe ſont ſervis juſqu'à préſent les Miſſionnaires pour convertir ces Peuples, ç'a été de leur montrer dans les Livres de leurs anciens Philoſophes, des témoignages favorables à la creance de la Divinité. Comme ils eſtiment infiniment ces Philoſophes, ils ne peuvent s'empêcher de ſe rendre à leur autorité, quand on s'en ſert pour les amener au Chriſtianiſme. Si donc il n'eſt plus permis de ſuivre cette methode pour les convertir, de quel ſecours ſeront privez ceux qui travaillent à leur converſion ? N'eſt-il pas même à craindre que ceux qu'on a déja convertis parmi eux, ne retournent à leurs anciennes erreurs, s'ils viennent jamais à ſçavoir, que des Docteurs celebres dans ces pays-cy, regardent comme une fauſſeté contraire à la Religion Chrétienne, ce que les Miſſionnaires ont employé pour les engager à embraſſer le Chriſtianiſme.

Suite du I. Extrait.

Si la Judée a eu l'avantage de conſacrer (un Temple à Dieu) plus riche & plus magni-

fique, sanctifié même par la presence & par les prieres du Redempteur, ce n'est pas une petite gloire à la Chine d'avoir sacrifié au Createur dans le plus ancien Temple de l'Univers. *Ibid. p.* 134. *&* 135. *de la premier édition & 109. de la troisiéme.*

Reflexion.

On demande quel inconvenient il y a pour la Foy & pour les bonnes mœurs, de dire que la Chine a eû la gloire de sacrifier au Createur, dans le plus ancien Temple de l'Univers ? Il est vray qu'on fait ce Temple plus ancien que celuy de Jerusalem : mais pourquoy ne le feroit-on pas, si par l'Histoire de la Chine nous apprenons qu'il a été bâti environ 1600 ans avant celui de Jerusalem? Il est constant que les Peuples Idolatres ont consacré des lieux particuliers au culte de leurs Idoles, avant le temps de Salomon. Il y a donc eû dans l'Univers des Temples avant celuy que ce Prince a bâti. Cela supposé, qui nous empêchera de croire qu'il y en a eû à la Chine ? Et comme on a montré que dans ces premiers temps, les Chinois n'avoient point d'Idoles, mais qu'ils adoroient le Createur de toutes choses ; ne doit-on pas dire que les Temples qu'ils

3. Reg. c. 5.

ont eû alors, étoient consacrez à son honneur?

Au reste, l'Ecriture semble nous donner à entendre, que le Temple de Salomon n'a pas été le premier Temple du vray Dieu. Voicy les paroles que le Seigneur dit à Nathan, quand il l'envoya à David, pour luy déclarer de sa part, le dessein qu'il avoit qu'on luy bâtit un Temple. *Allez, & parlez à mon Serviteur David. Voicy ce que le Seigneur dit. Sera-ce vous qui me bâtirez une Maison où je puisse demeurer? Car depuis le jour que j'ay tiré d'Egypte les Enfans d'Israël jusqu'à celuy-cy; je n'ay demeuré dans aucune Maison; mais j'ay esté dans un Tabernacle & sous des Tentes.* Qu'entend-on icy par ce mot de Maison, sinon un Temple? On peut donc conclure de cet endroit, que quand on dit que Dieu n'a point eû de Temple avant celuy de Salomon, il ne s'agit que du temps qu'il y a eû entre celuy où les Israëlites sortirent d'Egypte, & celuy où le Temple de Jerusalem fut bâti. 2. Reg. c. 17.

II. Extrait.

La Morale des Chinois Parut aussi pure que la Religion. *Lettre sur les Ceremonies de la Chine p.* 32.

Reflexion.

Les anciennes Hiſtoires de la Chine fourniſſent d'aſſez bonnes preuves, pour croire que les Chinois ont eû long-temps la Religion de Noé, dont les enfans ont été les Fondateurs de leur Empire. D'ailleurs, on trouve dans les livres de leurs plus celebres Philoſophes, & ſur tout dans ceux de Confucius, des maximes de morale proportionnées à cette Religion. Pourquoy doncne pas dire que la morale des Chinois parut auſſi pure que la Religion qu'ils avoient? Car ce n'eſt quede celle-là qu'on puiſſe raiſonnablement en cet endroit entendre ce terme, *la Religion*.

Suite du II. Extrait.

La Chine a pratiqué les Maximes les plus pures de la Morale, tandis que l'Europe & preſque tout le reſte du monde étoit dans l'erreur & dans la corruption. *Memoires de la Chine Tom. 2. p. 147. de la prem. édit & 119. de la troiſiéme.*

Reflexion.

On parle icy d'une Morale, fondée particulierement ſur la droite raiſon, ſans le ſecours de la Loy écrite, & de la Loy de grace. Si on en croit les Hiſtoires, on a vécu plus long-temps à la Chine ſelon la droite raiſon, que dans

les autres pays du monde. On demande donc, s'il n'eſt pas permis de dire, que la Chine a pratiqué les maximes les plus pures de la Morale. Ces milliers d'Indiens & de Bactres, dont Bardezanes rapporté par Euſebe, a fait l'Eloge, étoient, dit le Pere Thomaſſin, Sectateurs du vray Dieu, & avoient une vertu fort pure. On ne ſe ſcandaliſe pas quand on entend parler de la ſorte ce ſçavant Prêtre de l'Oratoire ? Ce qu'on a tiré icy des Memoires de la Chine, eſt-il bien different de cela ?

l. 6. de prep. Evang. c. 10.

Methode phil.

SUITE DU II. EXTRAIT.

La connoiſſance du vray Dieu qui avoit duré pluſieurs ſiecles aprés le Regne de l'Empereur Kam-Vam, & même fort probablement longtemps aprés Confucius, ne ſe conſerva pas toûjours dans cette premiere pureté: l'Idolatrie s'empara enfin des eſprits, & les mœurs devinrent ſi corrompuës, que LA FOY n'étant plus qu'une occaſion d'un plus grand mal, fut peu à peu ôtée (aux Chinois) par un juſte jugement de Dieu. *Ibid p.* 148. *de la prem. édit. &* 120. *de la troiſiéme.*

REFLEXION.

Il paroît que c'eſt ce mot, *la Foy*, qui fait de la peine. Mais doit-il en faire aucune, ſi par-là l'on entend la connoiſſance de Dieu, telle que l'on peut

ſans inconvenient ſuppoſer, que les anciens Chinois l'ont reçuë des enfans de Noé, par une eſpece de tradition ?

SUITE DU II. EXTRAIT.

Outre LE CULTE INTERIEUR qui étoit recommandé, on s'attachoit avec ſcrupule juſqu'aux moindres ceremonies exterieures *Ibid. p.* 141. *de la prem. édit. &* 114. *de la troiſiéme.*

REFLEXION.

L'on demande ſi l'on peut raiſonnablement douter, qu'on a rendu un culte interieur à Dieu, parmi une nation où la connoiſſance s'en eſt conſervée pendant pluſieurs ſiecles ? L'un n'eſt-il pas une ſuite preſque néceſſaire de l'autre ? Car enfin, quiconque reconnoît un être indépendant, infiniment parfait, & qui eſt le principe & la fin de tous les autres êtres ; peut-il ſans faire violence à ſon cœur, s'empêcher de l'honorer interieurement ?

SUITE DU II. EXTRAIT.

Tçhouen-Hio cinquiéme Empereur de la Chine nomma DES PRESTRES OU DES MANDARINS ECCLESIASTIQUES en diverſes Provinces pour preſider aux Sacrifices. *Ibid. p.* 135. *de la prem. édit. &* 109 *de la troiſiéme*

REFLEXION.

Pour exprimer de certaines choſes,

qui se trouvent même dans les fausses Religions, ne peut-on pas se servir des termes consacrez parmi nous, à signifier celles avec lesquelles elles ont du rapport ou de l'analogie ? Il semble que l'usage seul décide cette question, puisque le mot de *Prêtre*, qui est assûrément propre aux Chrétiens, s'employe tous les jours, pour signifier les Sacrificateurs des Idoles, & que nous disons que les Talapoins sont les Religieux des Siamois ; les Bonzes ceux des Japonois & de la Chine, les Dervis ceux des Mahometans, quoyque le terme de Religieux soit établi parmi nous, pour signifier ceux qui d'entre les Catholiques, se consacrent par des vœux au service de Dieu. Quel scandale peut-il donc y avoir, si pour faire mieux comprendre ce que c'est que de certains Officiers destinez par un Empereur de la Chine, au ministere de la Religion Chinoise, on les appelle *Prêtres ou Mandarins Ecclesiastiques ?*

Suite du II. Extrait.

Confucius dit à son Fils : Les Saints se sont d'abord appliquez aux choses les plus aisées *Ibid. Tom. 1. p. 431. de la prem. édit. & 347. de la troisiéme.*

Un Philoſophe du pays lui dit un jour (à Confucius) vous qui êtes le petit fils D'UN SAINT. *Ibid. p. 421. de la prem. édit. & 336. de la troiſiéme.*

Confucius tâchoit en tout d'imiter ſon Ayeul qui vivoit pour lors à la Chine EN ODEUR DE SAINTETE'. *Ibid. p. 327. de troiſiéme édition.*

Confucius étant mort, il fut pleuré de tout l'Empire, qui dés ce temps-là l'honora comme UN SAINT. *Ibid. p. 415. & 416. de la prem. édit. & 336. de la troiſiéme.*

REFLEXION.

On demande ſi chaque Religion quelle quelle puiſſe être, ancienne ou moderne, vraye ou fauſſe, n'a pas une ſainteté & des Saints à ſa maniere ? La choſe paroît évidente, parce qu'on dit tous les jours quand on parle de certaines perſonnes qui ſe ſont diſtinguées dans leur parti par une plus grande probité : un tel, une telle, dit-on, paſſent pour des Saints, vivent ou ſont morts en odeur de ſainteté parmi ceux de leur Religion ; ce ſont les Saints de leur parti. Pourquoy donc ſe ſcandaliſer quand on trouve dans les Memoires du Pere le Comte, que Confucius a vécu parmi les Chinois en Saint, y eſt mort en odeur de ſainteté, y a toûjours été regardé comme un Saint ? A-t-on droit

de croire que cet Auteur en parlant de la sorte, entende une sainteté surnaturelle, & attribuë à Confucius la même sainteté que nous reverons dans les Saints reconnus par l'Eglise ?

Il ne faut pas s'imaginer au reste que cette proposition, *tout l'Empire honora dès-lors Confucius comme un Saint*, soit effectivement contraire à ce que le Pere le Comte soûtient ailleurs; que les ceremonies publiques établies en l'honneur de Confucius, ne sont que civiles & politiques. Quelque contradiction que trouvent peut-être entre ces deux propositions les personnes peu intelligentes en ce qui regarde la Chine ; on comprendra que dans le fonds il n'y en a aucune, si l'on fait reflexion à ce qui a paru sur cette matiere. *Lettre à M. le Comte de Toloſe.*

Mais pour calmer entierement les esprits sur ce qui est dit ici de la sainteté de Confucius, il suffit de faire souvenir de ce qu'on voit dans la Lettre à M. le Comte de Toloſe, & dans le Livre *De Ritibus Sinenſium*, qu'il y a des Dominicains & des Franciscains les plus déclarez contre les Jesuites, lesquels en parlant selon leur propre sentiment dans des ouvrages faits pour les Chrétiens de la

Chine, ont qualifié positivement de Saint, Confucius, & ont bien encheri au dessus de ce qu'en a dit le Pere le Comte, qui a parlé selon la pensée des Chinois, & non pas selon la sienne.

SUITE DU II. EXTRAIT.

Son humilité & sa modestie donneroient lieu de croire que ce n'a pas été un pur Philosophe formé par la raison, mais UN HOMME INSPIRE' DE DIEU pour la réforme de ce nouveau Monde. *Ibid. p.* 335. *de la troisiéme édition.*

REFLEXIONS.

L'on demande en premier lieu, si l'on suppose que le Pere le Comte a dit absolument que Confucius étoit un homme inspiré de Dieu, pour réformer l'Empire de la Chine ? Cette supposition se détruiroit par la maniere dont il s'exprime. *Son humilité*, dit-il, *sa modestie ; donneroient lieu de croire, &c.* L'on demande en second lieu, s'il n'est pas permis de dire avec de semblables adoucissemens, des choses qui portent avec elles un caractere d'éxaggeration ? Qui se scandaliseroit en attendant ces paroles : *ce Philosophe tout Payen qu'il est, établit de si belles maximes de conduite, qu'on diroit que l'Esprit de verité les luy a suggerées par une inspiration*

ration particuliere, pour regler les mœurs de ses disciples.

On demande en troisiéme lieu, s'il a été moins permis au Pere le Comte, de dire que Confucius avoit été un homme inspiré de Dieu, qu'il ne l'a été au sçavant Auteur du livre de la Demonstration Evangelique, & si cette expression est plus dangereuse quand on s'en sert à l'égard de ce Philosophe, qu'elle ne l'étoit à l'égard des Sibylles, qui, quoyque nées dans la Gentilité, ont été regardées par les Peres, comme des filles remplies de l'Esprit de Dieu par le don de Prophetie.

On demande en quatriéme lieu, si toute bonne pensée ne vient pas en effet de l'inspiration de Dieu : si Dieu n'en inspire pas aux Payens mêmes, quand il le juge à propos : & si ce ne seroit pas une chose condamnable de croire, que ce qu'il y a eû de bon dans les écrits & dans la conduite des Sages de l'antiquité, n'a pas été inspiré par l'Esprit qui souffle où il luy plaît & quand il luy plaît ? Puis donc qu'il paroît visiblement par les écrits de Confucius, & par l'Histoire de la Chine, que ce Philosophe a eû une Morale pleine de

droiture, de bon sens, d'équité, & de raison ; & que pendant sa vie, il en a établi la pratique parmi les Chinois. Pourquoy trouver mauvais qu'on dise qu'il y auroit quelque lieu de croire, que ça été un homme inspiré de Dieu, pour reformer ce nouveau monde ?

Sans doute ces expressions ne paroîtront plus choquantes, si on les compare avec celles dont s'est servi Clement Alexandrin, lorsqu'il a dit, que comme Dieu pour sauver les Juifs, leur donna des Prophetes, il suscita aussi des gens de bien & des Philosophes parmi les Grecs, pour procurer leur salut. Il avoit dit auparavant, que la Philosophie a servi comme de Precepteur aux Gentils, pour les instruire & pour les conduire à Jesus-Christ, comme la Loy avoit fait à l'égard des Juifs. Et dans cette pensée, Eusebe a dit depuis, que la Loy des Hebreux, & les preceptes des Philosophes, ont été des préparatifs à la Loy de grace, & à la venuë de Nôtre-Seigneur.

l. 1. Strom.

l. 1. Hist. Eccl. l. 2.

Suite du II. Extrait.

On raconte dans l'Histoire que l'Imperatrice femme de Tiko Roy de la Chine, étant sterile demanda à Dieu des enfans avec une si grande

ferveur durant le temps du Sacrifice, qu'elle conçût peu de jours aprés, & accoucha dans la suite d'un fils celebre par quarante Empereurs consecutifs que sa famile donna à la Chine. *Ibid. Tom. 2. p. 135 de la prem. édition & 106 de la troisiéme*

Cette Priere du Prince toucha le Ciel, l'air se chargea de nuages, & une pluie universelle qui tomba sur l'heure; donna en son temps à tout l'Empire une abondante recolte. *Ibid. p. 117. de la troisiéme édition.*

Vou-Vam Fondateur de la troisiéme Race, offroit luy même des Sacrifices selon l'ancienne coûtume, & son frere ..... le voïant un jour en danger de mourir, se prosterna devant la Majesté divine pour en obtenir la guérison ..... Pour moy, Seigneur, ajoûta ce bon Prince, je suis peu utile en ce monde, s'il vous faut une Victime je vous offre de tout mon cœur ma vie en Sacrifice, pourvû que vous conserviez mon Maître, mon Roy & mon Frere. L'Histoire assure qu'il fût exaucé & qu'il mourut en effet aprés sa Priére.

Reflexion.

On demande si quand on fait une Histoire, il n'est pas permis de dire, *on raconte*, de ce qui en effet est raconté dans les Memoires sur lesquels on travaille ? Se fait-on pour cela garent des choses ? Ce terme, *on raconte*, ne marque-t-il pas visiblement le contraire ? Seroit-il permis d'intenter procés à un homme, qui dans une Histoire

Romaine diroit, on raconte des choſes merveilleuſes de Numa Pompilius?

SUITE DU II. EXTRAIT.

Exemple qui prouve manifeſtement que non ſeulement L'ESPRIT DE LA RELIGION s'étoit conſervé parmy ces Peuples (Chinois,) mais qu'on y ſuivoit encore LES MAXIMES DE LA PLUS PURE CHARITE', QUI EN FAIT LA PERFECTION ET LE CARACTERE. *Ibid. p.* 137. & 138. *de la prem. édition &* III. *de la troiſiéme.*

REFLEXION.

L'exemple qu'on rapporte icy eſt tres-ancien, & ſi l'on ſuppoſe, comme on peut faire, que la choſe eſt arrivée dans les temps heureux, où il y a lieu de croire, que la Religion de Noé, n'étoit pas encore éteinte dans la Chine; on demande ſi on ne peut pas dire en voyant un ſi bel éxemple d'amour envers le Prochain, que non ſeulement l'eſprit de la Religion, mais encore la plus pure charité qui en fait la perfection & le caractere, s'étoit conſervée parmi les Chinois? Car enfin la charité pour le Prochain, de laquelle il s'agit icy, n'a pas ſeulement l'avantage d'être la perfection & le caractere de la Religion Chrétienne; elle l'eſt de toute Religion, qui ſans mélange d'Ido-

Iatrie & d'aucune superstition Payenne, a Dieu pour objet, en quelque état qu'on la considere.

SUITE DU II. EXTRAIT.

Ces Peuples (Chinois) anciennement si sages, si pleins DE LA CONNOISSANCE, & si je l'ose dire, DE L'ESPRIT DE DIEU. *Ibid. p.* 134. *de la prem. édition &* 138. *de la troisiéme.*

REFLEXION.

Qu'on attribuë aux anciens Chinois la connoissance de Dieu, parce qu'on en trouve de bonnes preuves dans leurs Histoires, quel mal y a-t-il ? Mais ils étoient encore pleins de l'Esprit de Dieu, dit le Pere le Comte. Il est vray: mais le dit-il absolument ? Il paroît visiblement que non, quand il use de ces termes, *si j'ose le dire*, & par-là ce qu'il dit de cette plenitude de l'Esprit de Dieu, n'a plus rien de si surprenant, comme on le donne à entendre par le gros caractere dont on s'est servi. C'est si vous voulez, une exaggeration que le Lecteur sage & judicieux doit reduire à sa juste valeur ; ce *si j'ose le dire*, l'en avertit assez.

TROISIEME EXTRAIT.

Quoiqu'il en soit dans la sage distribution de graces que la Providence Divine a fait par-

mi les Nations de la terre ; la Chine n'a pas sujet de se plaindre, puisqu'il n'y en a aucune qui en ait été plus constament favorisée. *Mamoire de la Chine, Tom. 2. p. 148. de la prem. édition & 119. de la troisiéme.*

REFLEXION.

L'histoire ancienne de la Chine nous apprenant que la connoissance de Dieu s'y est conservée sans aucun mélange d'Idolatrie, pendant plusieurs siecles ; la pieté ne nous permettant pas de croire que cela se soit fait sans une faveur speciale de Dieu : & d'ailleurs tous les autres peuples que nous connoissons, ayant été ou entierement, ou en partie infectez des superstitions payennes, comme il paroît par les Histoires Sacrées & profanes : on demande si la nation Chinoise, n'a pas été plus constamment favorisée de Dieu, sans qu'on prétende pour cela, qu'elle ait reçû de plus grandes & de plus abondantes faveurs que les deux peuples, qui ont été l'un aprés l'autre le Peuple de Dieu.

QUATRIE'ME EXTRAIT.

Qu'au reste il ne faloit pas que sa Majesté (Chinoise) regardât la Religion Chrétienne comme une Religion étrangere, puisqu'elle étoit la même dans ses principes & dans ses points fondamentaux que l'ancienne Religion, dont les Sages & les premiers Empereurs de la

Chine faisoient Profession, adorant le même Dieu que les Chrétiens adorent, & le reconnoissant aussi bien qu'eux pour le Seigneur du Ciel & de la Terre, *Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine, liv. 2. p. 104.*

L'Auteur du Livre d'où est tiré cet extrait, s'est expliqué luy-même dans la Préface de sa seconde Edition qui va paroître. Voicy ses paroles. Pour ce qui « regarde l'endroit où j'ay rapporté que « ces Missionnaires dirent à l'Empereur, « qu'il ne devoit pas regarder la Religion « Chrétienne comme une Religion étran- « gere, puisqu'elle étoit la même dans ses « principes & dans ses points fondamen- « taux que l'ancienne Religion dont les « Sages & les premiers Empereurs de la « Chine faisoient profession : l'explica- « tion de ce qu'ils entendent par ces pa- « roles, suit immediatement aprés, lors- « qu'ils disent que ces anciens Sages ado- « roient le même Dieu que les Chrétiens « adorent, & le reconnoissoient aussi- « bien qu'eux, pour le Seigneur du Ciel « & de la terre. C'est-là tout ce que j'ay « voulu dire. En effet s'il est vray, com- « me on l'a crû voir jusqu'à present dans « leurs anciennes Histoires, que les pre- « miers Chinois ayent en effet adoré le «

„ vray Dieu, & qu'ils ayent conſervé
„ pendant quelques ſiecles la Religion
„ qu'ils avoient reçûë de Noé ou de ſes
„ enfans ; ne peut-on pas dire de cette
„ Religion comme on le diroit de celle
„ de Noé, qu'elle eſt la même dans ſes
„ principes & dans ſes points fondamen-
„ taux ; c'eſt à dire dans les premieres ve-
„ ritez, que la Religion Chrétienne ; ſur
„ tout lorſqu'on parle dans des conjonc-
„ tures ſemblables à celle où les Miſſion-
„ naires s'expliqueront de la ſorte.

On ajoute qu'il faut remarquer que l'Auteur a dit ſeulement, que la Religion des anciens Chinois, étoit la même que la Religion Chrétienne, dans ſes principes & dans ſes points fondamentaux, & non pas dans TOUS ſes principes & dans TOUS ſes points fondamentaux, ce qui fait une grande difference, comme doivent convenir tous les gens de bon ſens.

De plus, quoyque la Religion Chrétienne ait pluſieurs principes & pluſieurs points fondamentaux, il y en a cependant, qui dans ce nombre, étant en quelque ſorte plus importans & ſervant comme de baze aux autres, peuvent être appellez tout particulierement

ſes principes & ſes points fondamentaux, tels ſont l'exiſtence d'un Dieu, la providence, la miſericorde pour delivrer l'homme de ſes miſeres, la juſtice à récompenſer la veritable vertu, & à punir le crime, en un mot ce que l'Apôtre Saint Paul a marqué, fort ſuccinctement dans ces paroles, *credere oportet accedentem ad Deum, quia eſt & inquirentibus ſe remunerator ſit.* Hebr. 11. 6. *Celuy qui approche de Dieu, doit croire qu'il exiſte, & qu'il recompenſe ceux qui le cherchent.* Car il faut commencer par ces veritez, pour établir la Religion, & en les developpant on decouvre avec les lumieres de la Foy, les autres veritez qu'elle enſeigne : auſſi c'eſt la Foy explicite de ces premieres veritez, qui, comme parlent les Theologiens, ſuffiſoit pour le ſalut dans la Loy de nature, & ils ajoûtent qu'en les croyant on avoit une Foy implicite des autres veritez, dont la connoiſſance diſtincte & plus developpée, eſt le partage des Chrétiens.

Enfin doit-on trouver étrange, que pour gagner à Jeſus-Chriſt une nation auſſi conſiderable que celle des Chinois, on s'efforce de montrer une gran-

de conformité entre les ſentimens de leurs anciens Sages, & les veritez que le Chriſtianiſme nous enſeigne ? Les ſaints Peres n'en ont-ils pas uſé ainſi, & ne ſçait-on pas, ſans parler des autres, que Lactance a fait un ouvrage l. 7. c. 7. aſſez grand, pour montrer que les Myſteres de nôtre Religion, n'ont point été inconnus aux Philoſophes Payens ; ouvrage qu'il finit par ces paroles bien remarquables, *Totam igitur veritatem & omne divinæ Religionis arcanum Philoſophi attigere.*

On finit en avertiſſant, que les éclairciſſemens qui ont paru ſur les propoſitions denoncées au Saint Siege, ſerviront à entendre plus aiſément ces Reflexions, & que ces Reflexions ſupplèront de leur côté à ce qui pourroit manquer aux éclairciſſemens.